

BILAN DE LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE EN R.P.DU CONGO,  
1975-1989.

R.LANFRANCHI\* et A.MANIMA MOUBOUHA\*\*, \*: Département d'Archéologie, CICIBA, B.P.770, Libreville, Gabon. \*\*: Université M/Ngouabi, B.P.69, Brazzaville, R.P. du Congo.

Le développement de la recherche archéologique au Congo s'est fait au sein de l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville. L'enseignement de la Préhistoire y a été introduit en 1975 par Th.Obenga qui présentait un état de la Préhistoire du Congo (Obenga, 1972); puis l'enseignement s'est généralisé avec des U.V. de Préhistoire et de Protohistoire dans toutes les années de licence. A partir de 1982 les premiers mémoires de D.E.S. option Archéologie étaient soutenus et la filière Archéologie ouverte en 1987.

Il devenait dès lors inévitable de lancer une recherche plus systématique à travers le territoire national.

En 1975-1976 sur des renseignements fournis par les hydrologues de l'ORSTOM qui étudiaient le bassin versant de la Comba, la région entre Mindouli et Mpassa-Mine est activement prospectée; des sites sont reconnus aussi près de Marche sur le Mont Boukondzo. A partir de 1976 et surtout grâce au R.P.Bède c'est toute la région du confluent Niari-Bouenza qui fait l'objet de prospections importantes. Elles portent d'abord sur les sites de surface en sommet de collines, puis sur les grottes et abris-sous-roche de la région dont certains vont fournir des peintures rupestres et l'un d'entre eux, Ntadi Yomba, fera l'objet d'une fouille.

La région ponténégrine, pour des raisons d'éloignement sera peu prospectée jusqu'en 1987 (trouvaille le long de la côte, près de l'embouchure de la Songololo, d'un niveau à éclats de quartz et céramique daté du VII<sup>e</sup> siècle ad.)

A partir de 1987, J.Denbow de l'Université d'Austin au Texas entreprend à Tchissanga et à Madingo-Kayes au nord de Pointe-Noire des campagnes de fouilles; celles-ci seront faites au début en collaboration avec l'Université M.Ngouabi.

La zone des collines et des plateaux Bateke a fait l'objet d'une part d'un mémoire de D.E.S. portant sur le plateau Koukouya et d'autre part de nombreuses prospections suivant les axes des travaux routiers: Brazzaville-Ngo-Gamboma, Brazzaville-Djambala, Brazzaville-Mayama. En bordure de cet ensemble la zone de Kindamba a fait aussi l'objet d'une mission qui a permis de révéler le riche ensemble des grottes de Kilebe Mousia; elles devront dans l'avenir faire l'objet de fouilles. La région de Sembe-Souanke a pu, grâce à la générosité de la Société Elf-Congo, faire l'objet d'une mission d'une dizaine de jours qui a permis de découvrir quelques indices, plus

particulièrement le long de la route Sembe-Keta. Une étude sur le Mayombe, assez longue, échelonnée sur deux ans, a conclu à la richesse extraordinaire de cette région forestière en Préhistoire. Dernièrement, près de Les Saras, le lieu-dit la "Mare du FLEC", a fourni la plus vieille date de fonte du fer pour le pays.

De même, et ce grâce à la Société Ducler, la région de Ouesso s'est avérée elle aussi extrêmement riche en matériel lithique le long de l'axe Ouesso-Liouesso.

Le site de Brazzaville, malheureusement difficile à étudier du fait de l'intense extension urbaine, a fourni ces dernières années un gisement remarquable dans la concession ORSTOM: il s'agit d'un campement temporaire le long du ruisseau "Malades du sommeil", campement qui a fait l'objet d'une fouille avec les étudiants d'Archéologie.

Enfin, la région des Manyanga a livré récemment des hoes et haches polies à rattacher sans doute au Néolithique.

Dans le domaine de la métallurgie, des prospections ont été menées sur les plateaux et les collines Teke dans la région de la Lékoumou, à Moubiri, à Tsabouka dans le Pool.

Enfin, un abri-sous-roche près de Kimbedi est en cours de fouille.

Les résultats ne sont pas négligeables; outre une masse extraordinaire de documents de première main, éléments du patrimoine national qui attendent toujours un dépôt de fouilles digne de ce nom, ils éclairent d'un jour nouveau la Préhistoire et la Protohistoire de cette partie de l'Afrique Centrale. Ils ont permis une soixantaine de publications qui touchent tant à l'archéologie elle-même qu'au contexte paléo-environnemental.

Quatre grands secteurs vont plus particulièrement retenir maintenant notre attention.

### 1. La région de la moyenne vallée du Niari.

Cette région qui a déjà fait l'objet d'un travail de synthèse (Lanfranchi, 1979) est caractérisée par trois types de gisements préhistoriques: les gisements de surface, les stone-lines, les grottes.

-. Les sites de surface se rencontrent de façon continue depuis Mindouli jusqu'à Loubomo, de part et d'autre de la vallée du fleuve. Ils se trouvent au sommet de collines dont l'altitude varie entre 350 et 450 mètres. Un grand nombre de ces sommets a été attaqué par l'érosion qui met le sol à nu, la végétation étant réduite à quelques plaques graminéennes et à de modestes arbustes. Le matériel lithique jonche le sol sur les espaces dénudés, pêle-mêle, sans ordre apparent. Le D.E.S. de B.Tchago (1986) a essayé de montrer s'il y a, oui ou non, une organisation spatiale de ce matériel. Certains de ces sites ont fait l'objet de collectes systématiques et d'une étude

exhaustive du matériel lithique. Il fallait en effet, par une méthode typologique puisqu'il n'y avait pas de stratigraphie, essayer de séparer les différentes industries qui pouvaient y être mélangées. Cette méthode appliquée aussi bien aux sites de Mindouli-Mpassa qu'à ceux du confluent Niari-Bouenza nous a permis d'individualiser deux grands groupes d'industries. Un premier comprend des artefacts d'assez grandes dimensions, taillés soit dans des galets de rivière soit dans des plaquettes de schisto-calcaire; les pièces bifaciales sont les plus nombreuses (40% à 55%) mais les bifaces *sensu stricto* très rares; fréquentes par contre sont les pièces bifaciales à extrémité hachoir sans que l'on puisse parler de hachereaux véritables. Les "core-axes" ne représentent que 25% de l'ensemble et comprennent des ciseaux, des gouges, des rabots. Pics et galets aménagés sont peu fréquents, les racloirs un peu plus. Enfin, on rencontre dans des pourcentages variables (jusqu'à 13%) des armatures de grandes dimensions (parfois 20 centimètres) destinées à armer des lances ou des sagaies. Par comparaison avec les industries de l'Angola ou du Zaïre cette industrie peut être rattachée au Lupembien d'Afrique Centrale sans que l'on puisse préciser s'il s'agit du Lupembien ancien ou récent. Le deuxième groupe est caractérisé par un faible nombre de pièces bifaciales, un pourcentage élevé (60 à 70%) de "core-axes" et la présence plus générale d'armatures de petites dimensions (invention de l'arc) et parfois d'importants ateliers de débitage caractérisés par des nucléus discoïdes plats sur galet ou sur éclat. Cette industrie dont le caractère diminutif est évident peut se rattacher au Tshitolién ancien, certains sites fournissant même du Tshitolién plus évolué avec l'apparition de microlithes (segment, trapèze).

Sur les mêmes sites on rencontre fréquemment de nombreux lieux de fonte du fer et du cuivre. Ainsi, près de Mpassa-Ferme, un premier fourneau de fonte du cuivre avait été daté des XIII-XIV ième. siècles ad (Lanfranchi et Manima, 1984). Plus récemment, des fouilles plus importantes ont été faites à Moubiri (Manima Moubouha, 1987, 1988) et à Tsabouka (Manima Moubouha et Sanviti, 1988). La métallurgie du fer y est datée entre le XI et le XIV ième. siècles ad, et celle du cuivre du XVII ième. siècle ad.

-. Les stone-lines: en R.P. du Congo les observations ont montré la présence quasi-générale de lignes de cailloux reposant sur des horizons d'altérations et recouvertes d'un manteau de matériaux fins dont l'épaisseur varie de un à plusieurs mètres. On peut schématiquement distinguer trois types: de véritables lignes de galets de quartz de dimensions centimétriques, des horizons gravillonnaires ferrugineux dont le contact tranché avec le recouvrement fin est ondulé, enfin des nappes de gravats formant une sorte de brèche hétérogène qui se rencontrent surtout aux abords des chaînons du Mayombe. La

formation de ces horizons a fait l'objet de nombreuses hypothèses que nous ne développerons pas ici; nous retiendrons surtout qu'ils témoignent de variations climatiques du Quaternaire récent et que l'on peut les dater ante 40.000 BP (Mortelmans et Monteyne, 1962; Lanfranchi, sous presse; Lanfranchi et Schwartz, sous presse; Schwartz, e.a., sous presse b) et qu'ils s'ins-crivent donc dans la période reconnue à tendance aride du Maluékien. Dans la vallée du Niari les gisements du Km.13 près de Madingou, de la Loa, de Mayalama ont fourni une industrie homogène caractérisée par la présence prépon-dérante de galets aménagés (Bayle des Hermens, e.a., 1980). Si une partie d'entre eux peut être analysée en suivant la classification de P.Biberson (1967), un certain nombre s'en individualise. Il était tentant de classer cette industrie dans un pré-Acheuléen; mais sa position stratigraphique dans les stones-lines fini-Quaternaires attribuées au Maluékien (70.000-40.000 BP), l'allure fraîche des galets, nous conduisent maintenant à placer cette industrie dans un faciès du Middle Stone Age de l'Afrique Centrale, une sorte de Sangoen du Niari.

-. Les grottes: devant l'absence de sites non perturbés il convenait de tourner la prospection vers les grottes fort nombreuses dans cette région (Bède et Lanfranchi, 1978). L'une d'entre elles, Ntadi Yomba, a fait l'objet de fouilles qui ont permis d'individualiser et de dater un niveau Tshitolien récent (Bayle des Hermens et Lanfranchi, 1978). Cette industrie est caractérisée par un intense débitage, des nucléus discoïdes plats, un petit nombre d'outils comprenant des petites pièces bifaciales en forme de noyau de mangue dont l'extrémité est parfois polie, de petites armatures, des scies et des denticulés, des couteaux à dos naturel, des petits "core-axes". Elle a pu être datée grâce à un foyer en place de 7090 +/-140 BP (Gif-4392). L'intérêt du site de Yomba est qu'il a conservé aussi des restes osseux dont une demi-mandibule d'un enfant de type *Sapiens*. Cela nous permet d'avoir une idée de ce que les gens chassaient ou collectaient: cercopithèques, céphalophes, écureuils, rhinocéros, maïs aussi achatines (Van Neer et Lanfranchi, 1985). Il semble donc que les Tshitoliens aient été le dernier groupe *Sapiens* de chasseurs-collecteurs en Afrique Centrale avant l'arrivée du "Néolithique".

Depuis peu, l'un d'entre nous (A.M.M.) fouille un abri-sous-roche près de Kimbedi qui a fourni du matériel lithique Age de la Pierre Récent mais aussi un squelette récent (l'analyse et les datations <sup>14</sup>C sont en cours).

## 2. La région du Mayombe et la façade Atlantique.

Dans le massif montagneux du Mayombe, le matériel lithique se rencontre un peu partout le long des axes routiers: Nationale I, Malele-Kakamoeka, Punga-Makaba, route ASHEFO. Le

secteur le plus riche reste cependant le Mayombe central: Mvouti, Les Saras, Punga-Makaba. L'industrie provient des stones-lines où elle constitue la partie supérieure de cet horizon qui repose généralement sur les altérites des schistes; dans les savanes incluses de Makaba, l'érosion a mis au jour ces horizons et l'on peut collecter de nombreuses pièces en surface (Schwartz, e.a., sous presse b). On rencontre aussi la même industrie dans la partie sommitale des lambeaux de terrasses qui surplombent la Loukoula de 30 à 40 mètres entre Mvouti et Malemba; le matériel y est très frais sauf quelques pièces provenant du sein même du dépôt. Enfin, les gisements d'or de Mvoula ont fourni eux aussi du matériel lithique analogue trouvé dans les alluvions grossières où l'on recueille l'or.

Cette industrie, dans la majorité des cas fraîche, est constituée essentiellement de pics plus ou moins allongés souvent frustes. On trouve aussi quelques galets aménagés de type uni- ou bi-directionnel. Les pièces bifaciales sont extrêmement rares et nous n'avons pas retrouvé d'aire de débitage même là où de grandes surfaces de stone-lines avaient été mises au jour. Cette industrie se classe dans le Middle Stone Age de l'Afrique Centrale et comme dans le cas du Niari, elle s'est développée dans un contexte Maluékien (Lanfranchi, en prép.). Aucun autre type n'a été retrouvé dans cette région en dépit de nombreuses prospections. Il semble donc qu'à partir de la fin du Maluékien et jusqu'un peu avant notre ère le Mayombe n'offre plus de traces d'occupation humaine.

En effet, dernièrement, au lieu-dit "Mare du FLEC" près de Les Saras, une fosse pédologique y a permis la découverte d'un niveau archéologique comprenant des fragments de tuyères, des scories et des coulées de fer ainsi que de nombreux charbons de bois provenant de noix de palme, de *Xineria americana* (arbuste de savane), de *Monopetalanthus* (forêt) et de *Maranteceae*. La date, 2110 +/- 60 BP (Arc-373), est la plus ancienne à l'heure actuelle pour la métallurgie du fer au Congo (Schwartz, e.a., sous presse).

Sur la façade maritime, les sites de Tchissanga, de Madingo-Kayes, de Tandou-Youmbi et de Meningue ont fait l'objet de fouilles importantes (Denbow, e.a., 1988; Denbow, sous presse a et b). A Tchissanga, une association lithique/céramique remonte au début du VI<sup>ème</sup> siècle bc; il semble aussi que des objets de fer y apparaissent vers le IV<sup>ème</sup> siècle bc. A Madingo-Kayes, 20 kilomètres au nord de Tchissanga, céramiques, objets de fer et scories sont datés entre le II<sup>ème</sup> et le III<sup>ème</sup> siècles ad; la céramique est totalement différente de celle de Tchissanga. A Tandou-Youmbi un outil de pierre polie associé à de la céramique de type Madingo-Kayes est daté du milieu du II<sup>ème</sup> siècle bc. Enfin, le site de Meningue est contemporain de celui de Madingo-Kayes et la céramique identique.

Ainsi sur la façade Atlantique, on connaît maintenant des niveaux néolithiques (Tchissanga) et Age du Fer Ancien (Madingo-Kayes, Tandou-Youmbi, Meningue).

### 3. La région de Ouessou.

Une prospection dans la région de Sembe-Souanke nous avait montré l'existence de matériel lithique ancien. Mais l'épais couvert forestier, l'absence de coupe nous avaient empêché de déboucher sur des résultats probants. Le chantier de la route Ouessou-Liouesso allait combler de façon remarquable cette lacune. Grâce à lui, nous avons pu disposer de 80 kilomètres de coupes fraîches pouvant atteindre par endroit 12 mètres de hauteur (Schwartz et Lanfranchi, 1984). L'industrie préhistorique se rencontre toujours de la même manière: elle repose à la base du recouvrement fin soit sur un horizon d'altération soit sur des gravillons latérisés soit encore à la surface de véritables cuirasses latéritiques très dures. Elle y forme avec d'autres éléments grossiers (galets, graviers) une stone-line quasi-continue. Les concentrations les plus importantes d'industrie se remarquent toujours de part et d'autre des vallées, à mi-pente en général. Dans un cas particulier, à Mokeko, un recouvrement de plus de 10 mètres en bas de pente a fourni trois stone-lines superposées comprenant la même industrie. (Lanfranchi et Schwartz, sous presse). Celle-ci est composée comme dans le Mayombe d'une forte majorité de pics, de quelques rares pièces bifaciales mais accompagnés et c'est ce qui la différencie du Mayombe, d'un intense débitage en place. Un décapage sur 9 mètres carrés au Km.13 près de Mokeko a permis de mettre au jour une aire de débitage *in situ* (Lanfranchi, en préparation). Les outils y sont rares: un pic, une bifaciale, des lames retouchées ou utilisées; par contre le débitage est intense: plusieurs milliers d'éclats et d'éclats laminaires tirés de nucléus à un plan de frappe. Les hommes étaient installés sur des blocs de quartzite qui leur ont servi de matière première. Malheureusement, aucun charbon de bois n'a pu être recueilli. Ce site mériterait à l'avenir une attention toute particulière: il couvre sans doute plusieurs centaines de mètres carrés et plusieurs fouilles seront nécessaires si l'on veut mieux saisir l'importance de ce gisement.

### 4. La région de Brazzaville et des Plateaux.

Le site de Brazzaville a fourni depuis près d'un demi-siècle un certain nombre d'industries préhistoriques. Nous ne reviendrons pas sur l'ensemble de ces travaux qui ont fait dernièrement l'objet d'une mise au point en comparaison avec Kinshasa (Lanfranchi-Salvi, 1984). Nous retiendrons simplement

que la série classique des industries de l'Afrique Centrale (Sangoen, Lupembien, Tshitolién) est assez bien représentée sur ce site, en corrélation avec les différents niveaux de terrasses: +20 mètres, +7 mètres. Par contre, une étude pédologique récente des Lousseke (Schwartz, 1985) a permis grâce à une approche pédo-archéologique de découvrir et d'exploiter un remarquable gisement Tshitolién ancien dans Brazzaville; il s'agit du site de la concession ORSTOM le long du ruisseau "Malades du sommeil". Sur un alios humique Ndjilien (40.000-20.000 BP) mis au jour par l'érosion s'est installé vers 10.000 BP un campement temporaire de Tshitoliens. Par la suite ce site a été recouvert par des sables ferrallitiques colluvionés dont une partie a été podzolisée (sables blancs). Pour exploiter ce site il a fallu décaper environ 3 mètres de sable stérile sur une surface d'environ 40 mètres carrés avant d'atteindre le sol d'occupation. Trente mètres de palplanches, une toiture de 70 mètres carrés ont permis la protection du site et la sécurité des fouilleurs. A ce jour 20 mètres carrés sont intégralement fouillés. Ils ont permis la récolte de 4.816 pièces de débitage et d'outils où l'on retrouve des armatures foliacées, une pièce bifaciale, des couteaux à dos abattu, une pièce bifaciale en forme de noyau de mangue, des percuteurs, des nucléus discoïdes plats, des nucléus laminaires et une profusion d'éclats dont certains peuvent être remontés. La matière première utilisée est de provenance locale: grès polymorphes, grès blancs plus ou moins silicifiés du Stanley-Pool. Il est déjà possible de voir apparaître des zones préférentielles de débitage laminaire, des zones de fabrication d'outils. Malheureusement le pH de ce sol n'a pas permis la conservation des restes ostéologiques comme à Ntadi Yomba et pour l'heure aucun foyer n'a encore été découvert; il est d'ailleurs hautement probable que le mode d'enfouissement du gisement par apports latéraux de sables n'ait pas permis le piégeage de charbons de bois (Schwartz et Lanfranchi, sous presse). Il n'en reste pas moins que nous avons là le seul site de plein air en place en Afrique Centrale occidentale et qu'il va permettre de se faire une excellente idée d'un campement de chasse ou de pêche Tshitolién; il nous fournira aussi un ensemble industriel homogène non perturbé et bien daté. Enfin, il permet aux étudiants d'aborder d'une façon concrète les techniques de fouilles archéologiques.

La région des collines et plateaux Bateke a fourni elle aussi de nombreux indices d'occupation préhistorique. Le plateau Koukouya (Gampacka-Likibi, 1982) est fort pauvre en matériel lithique, du moins le plateau *sensu stricto*. Par contre les collines qui bordent le pourtour ont fourni des indices probants d'une industrie qui se rattache au Lupembien final ou au Tshitolién. Cette occupation à la périphérie peut s'expliquer d'une part par la présence de sources aux pieds du plateau et d'autre part par la présence de galeries forestières

plus importantes et sans doute plus giboyeuses.

Depuis peu, Ph.Simon a entrepris une fouille sur le site du "Bout du Plateau". L'industrie recueillie est de type Lupembien/Tshitoliien; cependant une première datation a donné une datation supérieure à 35.000 BP (Arc-338).

Les travaux routiers des axes Brazzaville-Mayama, Brazzaville-Djambala, Brazzaville-Ngo, ont permis grâce aux nombreux emprunts espacés régulièrement le long de la chaussée d'obtenir de très nombreuses coupes. Celles-ci montrent d'une façon assez systématiques et surtout lorsqu'on longe la bordure du plateau, la présence d'un niveau préhistorique entre 1,20 et 1,50 mètres de profondeur. L'outillage recueilli comprend outre des armatures de différentes dimensions, des nucléus discoïdes plats, des pièces bifaciales en forme de noyaux de mangue et un grand nombre d'éclats. Il s'agit ici encore d'une industrie tshitoliienne. Dans un cas particulier, le long du méandre de la Louna, d'un niveau à artefacts essentiellement tirés de galets de quartz provenant d'un niveau de terrasse, une datation a pu être faite. Le résultat, 3700 +/- 90 BP (Gif-6504) place cette industrie dans un Tshitoliien final.

Mais cette zone a fait aussi l'objet d'intenses prospections axées sur la métallurgie et la céramique: plus de soixante sites ont été répertoriés (Lanfranchi et Pinçon, 1988; Pinçon, 1988). La production de fer est attestée par la présence de Kele, amas de scories circulaires de 25 à 30 mètres de diamètre et épais de quelques décimètres à 1 mètre. En leur sein on trouve des fragments d'embouts de tuyères et des tessons de céramiques. Une première série de datations <sup>14</sup>C permet de placer cette métallurgie d'une part entre les IV ième. et V ième. siècles de notre ère et d'autre part entre les XIII ième. et XVI ième. siècles de notre ère.

Enfin, près de Djambala, une céramique entière, d'un type nouveau dans cette région, a été datée du milieu du IV ième. siècle bc.

### Conclusions.

Cet ensemble de travaux permet de dresser avec une bonne part de certitude les grandes lignes de la Préhistoire congolaise (Lanfranchi, 1986) et depuis peu le passage au néolithique et l'arrivée de la métallurgie. Le cadre chronologique est aussi aujourd'hui mieux connus grâce à 52 datations absolues.

Avant 70.000 ans nous n'avons aucune trace certaine d'industrie préhistorique: pas d'Acheuléen, pas de Pré-Acheuléen. Sans doute l'épais manteau forestier durant la période du pluvial Pré-Maluékien qui correspond *grosso modo* à l'interglaciaire Riss-Würm, a-t-il été une barrière contre toute pénétration humaine.

De 70.000 à 40.000 BP les industries du Middle Stone Age se répandent sur toute l'étendue du territoire de la République.

Ces industries qui offrent des variantes locales qu'il faudra préciser à l'avenir sont à rattacher d'une façon générale au Sangoen. Les hommes ont vécu dans un milieu plus ouvert que l'actuel, les zones de Ouessou et du Mayombe étant alors des savanes arborées ou des forêts claires (aridification du Maluékien) propices à la circulation et à la grande chasse.

Puis de 40.000 à 20.000/18.000 BP on ne trouve plus de traces d'industries. La région voit se succéder une réhumidification - le Ndjilien - puis le maximum de l'aridité qu'elle ait connu au Quaternaire récent, le Léopoldvillien. L'homme n'a sans doute pas disparu mais il est fort probable que les sites d'habitat aient été détruits par l'érosion et incorporés dans des niveaux postérieurs (de Ploey, 1963).

A partir de 15.000 BP puis surtout à partir de 12.000 BP (réhumidification du Kibangien) l'homme peuple intensément le pays. Les Lupembiens et Tshitoliens l'occupent successivement et ce jusqu'à l'apparition des premiers "néoli-thiques" quelques siècles avant notre ère.

Les premières traces que nous avons de ceux-ci proviennent de Tchissanga où elles sont subcontemporaines des sites néolithiques de l'Estuaire du Gabon (Clist, 1988). Un indice près de Djambala laisse aussi penser qu'un autre courant ait pu parvenir au Congo par le Haut-Ogooué. Enfin, les séries de haches et hoes polies de la région des Manyanga (encore non datées) méritent une attention toute particulière en relation avec le Bas-Zaïre et le Groupe de Ngovo (de Maret, 1986).

La métallurgie du fer est attestée avec certitude aux derniers siècles avant notre ère dans l'extrême ouest du pays. Dès les premiers siècles de notre ère, on la retrouve toujours dans cette zone mais aussi dans le secteur des plateaux et collines Teke. Il n'est pas impossible qu'il y ait eu deux courants différents: l'un côtier, l'autre continental peut-être en relation avec l'axe de l'Ogooué au Gabon. Rapidement cette métallurgie du fer se généralise avec semble-t-il des zones de plus intense production: cas des plateaux Teke, de la région de Mindouli à Madingou; c'est dans cette dernière région que la fonte du cuivre va apparaître, pour l'heure pas avant le XIII<sup>ème</sup>-XIV<sup>ème</sup> siècles ad.

### Bibliographie.

Bayle des Hermens (R.de) et Lanfranchi (R.), 1978, L'abri Tshitolien de Ntadi Yomba (République Populaire du Congo), *L'Anthropologie*, 82, 4, pp.539-564.

Bayle des Hermens (R.de), Lanfranchi (R.) et Peyrot (B.), 1980, Pré-acheuléen découvert dans des lignes de cailloux en République populaire du Congo, *L'Anthropologie*, 84, 1, pp.5-21.

Bede (R.P.) et Lanfranchi (R.), 1978, Inventaire sommaire des grottes et cavités dans la région de Bouansa (République Populaire du Congo), *Cahiers congolais d'anthropologie et d'histoire*, 3, pp.11-24.

Biberson (P.), 1967, *Galets aménagés du Maghreb et du Sahara*, Fiches typologiques africaines, 2ième. cahier, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.

Clist (B.), 1988, Un nouvel ensemble néolithique en Afrique Centrale: le Groupe d'Okala, *Nsi*, 3, pp.43-51.

de Maret (P.), 1986, The Ngovo Group: an industry with polished stone tools and pottery in Lower Zaïre, *The African archaeological review*, 4, pp.103-133.

Denbow (J.), sous presse a, Congo to Kalahari: data and hypotheses about the political economy of the western stream of the Early Iron Age, *The African archaeological review*, 8.

Denbow (J.), sous presse b, Rapport préliminaire sur l'archéologie du littoral congolais: prospections et fouilles de la région du Bas-Kouilou effectuées en 1988, *Nsi*, 7.

Denbow (J.), Manima Moubouha (A.) et Sanviti (N.) 1988, Archaeological excavations along the Loango coast, Congo, *Nsi*, 3, pp.37-42.

De Ploey (J.), 1963, *Quelques indices sur l'évolution morphologique et paléoclimatique des environs du Stanley-Pool (Congo)*, *Studia Universitatis Lovanium*, 17, Kinshasa.

Gampacka Likibi (F.W.), 1982, *Première approche archéologique du plateau Koukouya*, mémoire de D.E.S., Université de Brazzaville.

Lanfranchi (R.), 1979, *Recherches préhistoriques dans la moyenne vallée du Niari (République Populaire du Congo)*, Thèse de 3 ième. Cycle, Université de Paris I.

Lanfranchi (R.), 1983, Première datation 14C d'un fourneau de fonte du fer en R.P. du Congo, *L'Anthropologie*, 87, 1, pp.147-148.

Lanfranchi (R.), 1986, Les industries préhistoriques congolaises dans le contexte du Quaternaire récent, *Actes du symposium international sur les changements globaux en Afrique durant le Quaternaire-Passé, Présent, Futur*, pp.247-249.

Lanfranchi (R.), sous presse, Les industries préhistoriques en R.P. du Congo et leur contexte paléogéographique, in Lanfranchi

- (R.) et Schwartz (D.) éds., *Paysages quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*, ORSTOM, Paris.
- Lanfranchi (R.), en préparation, *La préhistoire de l'Afrique Centrale occidentale: hommes et milieux*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris I.
- Lanfranchi (R.) et Manima Moubouha (A.), 1986, Première datation <sup>14</sup>C d'un bas-fourneau de fonte du cuivre en R.P. du Congo, *Cahiers congolais d'anthropologie et d'histoire*, 9, pp.7-12.
- Lanfranchi (R.) et Pinçon (B.), 1988, Résultats préliminaires des prospections archéologiques récentes sur les plateaux et collines Teke en R.P. du Congo (1984-1987), *Nsi*, 3, pp.24-31.
- Lanfranchi (R.) et Schwartz (D.), sous presse, Evolution des paysages de la Sangha (R.P. du Congo) au Pléistocène Supérieur: bilan des observations archéologiques, géomorphologiques, géologiques et paléobiologiques, in Lanfranchi (R.) et Schwartz (D.) éds., *Paysages quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*, ORSTOM, Paris.
- Lanfranchi-Salvi (C.), 1984, *Etude des gisements préhistoriques de Brazzaville et de Kinshasa (R.P. du Congo et R.D. du Zaïre)*, Thèse de 3 ième. cycle, Université de Paris I.
- Manima Moubouha (A.), 1987, A propos des recherches archéologiques sur la métallurgie du fer et du cuivre en République Populaire du Congo, *Nsi*, 1, pp.3-5.
- Manima Moubouha (A.), 1988, Le site archéologique de Moubiri, *Kala-Kala*, 1, pp.18-29.
- Manima Moubouha (A.) et Sanviti (N.), 1988, Note complémentaire sur la fouille de sauvetage de Tsabouka, *Kala-Kala*, 1, pp.30-37.
- Mortelmans (G.) et Monteyne (R.), 1962, Le Quaternaire du Congo occidental et sa chronologie, *Actes du IV ième. congrès panafricain de préhistoire et de l'étude du Quaternaire*, Musée Royal de l'Afrique Centrale, Annales série sciences humaines, 40, Tervuren, pp.97-132.
- Obenga (Th.), 1972, *La préhistoire au Congo, une mise au point*, ronéotypé, 69 p., XXV planches.
- Pinçon (B.), 1988, Archéologie du fleuve Congo: prospections sur la rive droite entre l'Alima et le Stanley Pool (République Populaire du Congo), *Nsi*, 4, pp.3-9.
- Schwartz (D.), 1985, *Histoire d'un paysage: le Lousseke; paléoenvironnement Quaternaire et podzolisation sur les sables Bateke (quarante derniers millénaires, région de Brazzaville, R.P. du Congo)*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Nancy I.

Schwartz (D.) et Lanfranchi (R.), 1984, *Prospection sur le chantier routier de la RN 2, tronçon Ouesso-Lango*, COB 224, ORSTOM-Brazzaville, 10p..

Schwartz (D.) et Lanfranchi (R.), sous presse, Les remaniements des sols sur sables Bateke dans la région de Brazza-ville (Congo): une mise au point, in Lanfranchi (R.) et Schwartz (D.) eds, *Paysages quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*, ORSTOM, Paris.

Schwartz (D.), Lanfranchi (R.) et Mariotti (A.), sous presse b, Origine et évolution des savanes intramayombiennes (R.P. du Congo), I. Apports de la pédologie et de bio-géochimie isotopique ( $^{14}\text{C}$  et  $^{13}\text{C}$ ), in Lanfranchi (R.) et Schwartz (D.) eds., *Paysages quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*, ORSTOM, Paris.

Tchago (B.), 1986, *Etude des gisements préhistoriques de surface dans la région de Missafou*, Mémoire de D.E.S., Université Marien Ngouabi, Brazzaville.

Van Neer (W.) et Lanfranchi (R.), 1985, Etude de la faune découverte dans l'abri Tshitolien de Ntadi-Yomba (République Populaire du Congo), *L'Anthropologie*, 89, 3, pp.351-364.